La procession mystique de Bartabas

LE MONDE | 18.04.2014 à 08h30 • Mis à jour le 18.04.2014 à 09h14 |

Par Rosita Boisseau

Des vapeurs d'encens inattendues montent au nez dès l'entrée du Théâtre du Rond-Point, à Paris. Elles font tourner les odeurs du restaurant, situé juste en dessous du hall. Luttes olfactives diaboliques. Alors, l'esprit ou l'estomac ?

Première option avec *Golgota* (sans « h », à l'espagnole), mis en scène et interprété par Bartabas, avec le danseur flamenco Andrés Marin. La messe n'a pas encore commencé. Un bouquet de bougies plane dans l'obscurité du plateau. Un homme cagoulé, monté sur un cheval noir, traîne un pénitent en train de se flageller avec la queue de l'animal. La procession insolite qu'est *Golgota* prend son élan, avec un sens de l'excès qui laisse pantois.

Le premier choc théâtral de Bartabas enfant fut une messe. Encore fallait-il avoir un jour l'audace d'en extraire une cérémonie équestre (quatre chevaux sur scène) et chorégraphique entièrement conduite par la liturgie catholique et son apparat. Sans crainte, Bartabas utilise les symboles de la religion, s'[illegible]prie des scènes comme la crucifixion pour en opérer un décalque u[illegible]ersonnel, profane et sacré, hommage secret au cheval. Pour enfon[illegible]clou, il fait souffler le vent mystique du compositeur

espagnol du XVIe siècle, Tomas Luis de Victoria, dont les chants grégoriens sont interprétés en direct par un chanteur et deux musiciens.

"Golgota", de Bartabas, avec Andrés Marin, au Théâtre du Rond-Pont à Paris. | NABIL BOU

La présence d'Andrés Marin explique-t-elle en partie cette surenchère thématique ? Sans doute un peu. Elle a en tout cas donné le feu vert. Bartabas est profondément épris de flamenco, de l'Espagne et de sa culture où il a d'ailleurs enraciné son Théâtre équestre Zingaro (tzigane, en espagnol) dans les années 1980.

COLLERETTES GAUFRÉES

L'esthétique de *Golgota* emprunte ses hauts chapeaux pointus aux pénitents de la Semaine sainte, telle qu'elle se déroule à Séville, la ville d'Andrés Marin, et ses collerettes gaufrées aux peintres espagnols Zurbaran et Goya. Avec ce spectacle en petit comité, Bartabas pénètre dans ses images de cœur, en devient l'acteur pour les rejouer à son usage exclusif. Avec la distance de la maturité.

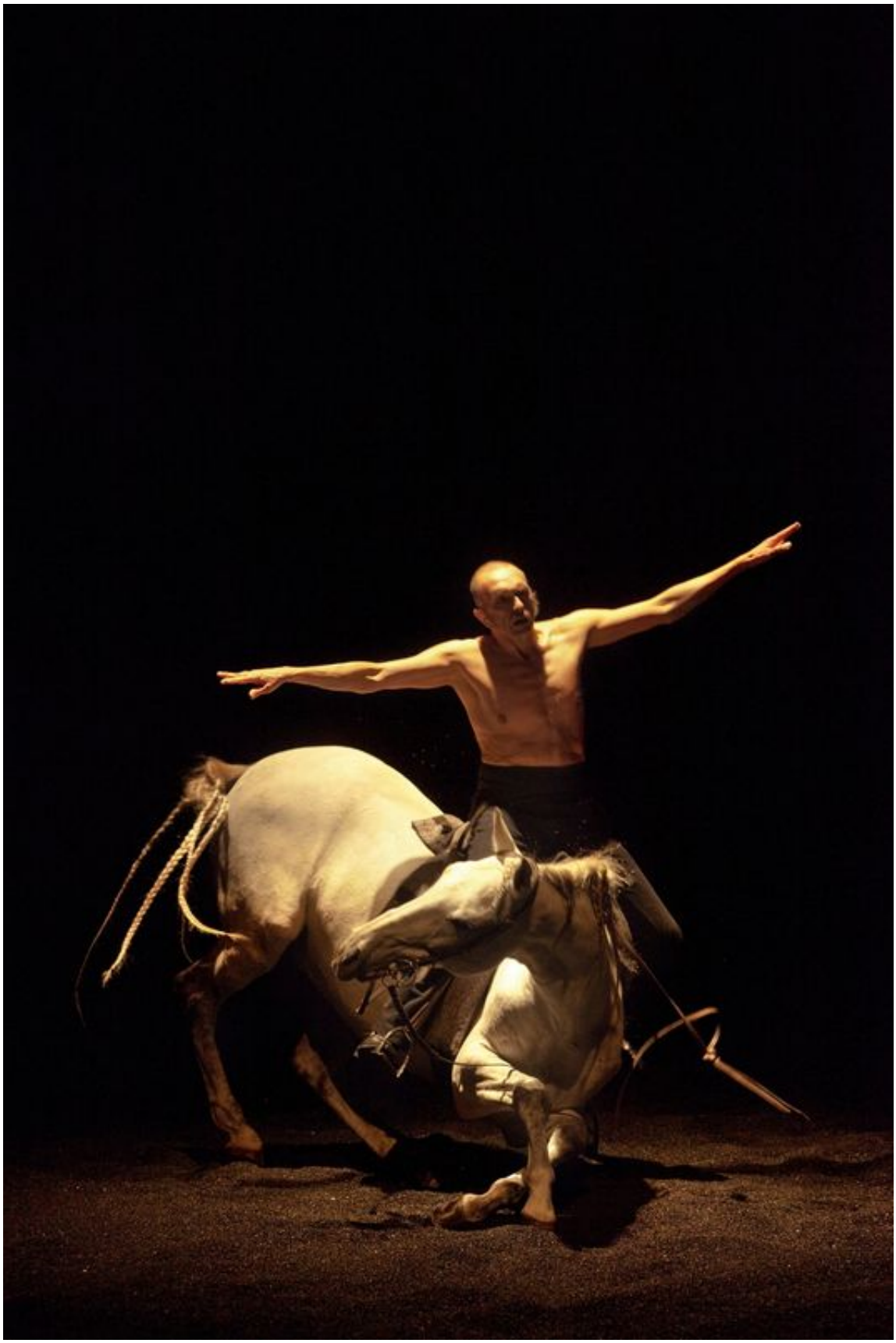
Ce tiraillement instille quelque chose de bizarrement savoureux dans *Golgota,* une oscillation fine entre la gravité et la facétie. Si la première pèse plus lourd dans la balance, la seconde finit par craqueler la surface de cette cérémonie qui flirte avec le burlesque, offrant un contrepoint étrange au sérieux apparent de la mise en scène.

Golgota / À la recherche d'une musique sile
Théâtre du Rond-Point
00:52

Car Bartabas n'a heureusement rien d'un enfant de chœur. Certes, il aime l'encens et s'en asperge copieusement pendant la pièce, s'emballe pour les poses emphatiques mais sait aussi se moquer de lui et de son penchant au lyrisme. *Golgota* est ainsi semé de gags et de clins d'œil. Voilà Bartabas en train de caracoler sur un âne en battant des bras comme un moulin à vent (salut, Don Quichotte !). Voilà le comédien nain (Pierre Estorges), chargé de jouer les officiants, travesti en bonne sœur pour laver les pieds d'Andrés Marin (Marie-Madeleine, pas loin !)...

Dans ce contexte, Andrés Marin tient merveilleusement le coup, sobre, de plus en plus évident dans son flamenco déflagrant, qu'il soit pieds nus ou en chaussures. Il domine chacune des situations et des surprises proposées par Bartabas, soutient sa vision, tissant avec lui un pas de deux à distance, graphique et organique.

L'adhésion à *Golgota* tient à la vérité profonde de l'engagement des deux partenaires, de leur foi dans l'art et sa capacité à régaler l'imaginaire sans tabou.



"Golgota", de Bartabas, au théâtre du Rond-Point à Paris. | NABIL BOUTROS

Golgota, de Bartabas (http://www.bartabas.fr/fr/actualites-35/Golgota-Nouvelle-creation-de-Bartabas) . Avec Andrés Marin. Théâtre du Rond-Point (http://2013-2014.theatredurondpoint.fr/saison/fiche_spectacle.cfm/153581-golgota.html) , 2, avenue Franklin-

Roosevelt, Paris 8e. Tél. : 01-44-95-98-21. Jusqu'au 11 mai, à 20 h 30. De 26 à 36 euros.

Rosita Boisseau
Journaliste au Monde